

## ARTS

ARTS VISUELS

## Correspondances culturelles

*La galerie Graff et le centre d'artistes Clark  
présentent un projet commun des plus stimulants*

## GRAFF/CLARK

Galerie Graff  
963, rue Rachel  
Jusqu'au 3 février  
Centre Clark  
1591, rue Clark  
Jusqu'au 25 février

BERNARD LAMARCHE  
LE DEVOIR

Le projet commun qui réunit la galerie Graff et le centre d'artistes Clark est un des plus stimulants de la saison hivernale en arts visuels à Montréal. Il l'est en raison de l'échange particulier à sa source. Il l'est également autant par ses réussites que par ses ratés. Ce projet attire l'attention dans la mesure où il permet d'engager de réelles discussions.

Résumons l'affaire. Il y a deux ans, la directrice de la galerie Graff, Madeleine Forcier, fut à l'origine d'un rapprochement entre la galerie qu'elle dirige rue Rachel et le centre d'artistes autogéré Clark, situé dans la rue du même nom. D'emblée, il faut saluer la collaboration entre deux institutions différentes, de calibre et de mandat. Mais l'idée de mettre en commun des ressources complémentaires n'est pas à rejeter non plus. Ceux qui sont friands d'art contemporain à Montréal ne sont pas sans savoir que Graff et Clark abritent

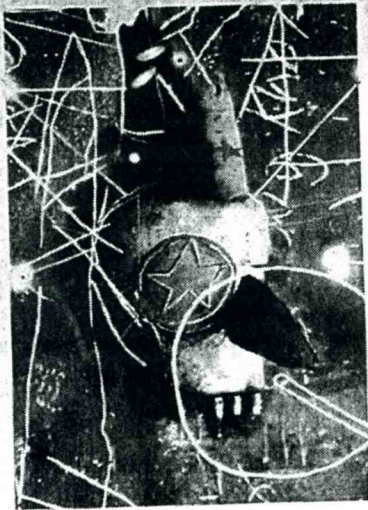
respectivement un atelier de gravure et de menuiserie. Il a donc été décidé que chacun de ces lieux de diffusion et de production inviterait trois artistes, qui auraient à travailler avec la double contrainte d'introduire dans leur production des éléments prenant en considération des possibilités offertes par chacun des ateliers.

Les artistes retenus sont Martin Boisseau, Sylvain Bouthillette, Thomas Corriveau, Sylvie Laliberté, Eric Lamontagne et Monique Mongeau. Dans le cadre de ce projet, tous les six ont été invités à confectionner des multiples qui sont aujourd'hui accrochés aux murs des deux galeries. Pour ce faire, les matériaux nécessaires leur ont été fournis, de même que les services de techniciens, mettant à profit les moyens de chacun des centres. Il faut donc tenir compte du caractère formateur du projet, qui a pu permettre à ces artistes de se familiariser avec des outils et des matériaux différents de ce que leur production habituelle exige. Ici, la double contrainte est à apprécier. Combien de fois ce type de projet n'aura-t-il mené, notamment en gravure, à rien d'autre qu'à la production d'œuvres pour lesquelles l'adoption d'un médium spécifique n'apportait que très peu de nouveau? Dans le passé, ces invita-

tions ont souvent donné lieu à des réalisations généralement moins fortes que ce que nous avons aujourd'hui sous les yeux. Ce qui ne revient pas à dire pour autant que les œuvres produites soient toutes renversantes.

## Des multiples

Sur une base individuelle, il faut noter que le choix de certains artistes est fort discutable. Nous avons déjà bien défendu le travail d'un Sylvain Bouthillette, par exemple, mais à partir des prémisses établies, on voit mal la pertinence de l'inviter à se joindre au projet, lui dont la production courante embrasse déjà la gravure et le travail du bois par l'entremise de la sculpture. Peu de défi ici pour l'artiste. On ne peut dire que la pièce qu'il a réalisée soit des plus excitantes, bien qu'elle y gagne une facture disons, plus technologique — il a utilisé un procédé de photo-gravure —, du moins en regard des textures heurtées que l'on retrouve d'ordinaire à la surface de ses tableaux. À sa décharge, vu les textures qu'il explore ici, notamment avec cette plaque de béton qui joue comme d'une légende photographique, compte tenu de la redoutable énergie que contient son imagerie chaotique, sa pièce à Graff aurait beaucoup gagné à être isolée. À Clark, qui présente le reste des multiples, la répétition lui sied davantage, insistant sur le caractère contrefait de cette œuvre qui reprend un de ses propres tableaux.



GALERIE GRAFF

*Mahakala*, 2000, de Sylvain Bouthillette.

A l'opposé, le choix de Martin Boisseau, comme celui de Sylvie Laliberté, pour ce projet était plus concluant: le premier, plus proche de la sculpture, de la peinture et de la vidéo, n'a jamais touché à la gravure auparavant; la seconde a pu se familiariser avec le travail du bois, éloigné il va sans dire de son travail coutumier en vidéo et en performance.

Pour Boisseau, de qui nous ne cacherons pas avoir fréquenté assidûment la production, le choix de recycler une ancienne pièce met en relief sa prise en considération des paramètres imposés par le projet. Sa machine rotative, dont il sert ici la troisième version, intègre une donnée singulière du travail de la gravure, laquelle introduit une modalité étonnante. En faisant basculer sa machine traceuse de la verticalité à l'horizontalité, Boisseau opère un déplacement significatif, issu du projet actuel, qui met l'accent sur un fait généralement obliéré par les modes conventionnels de présentation de la gravure sur les murs. Sa pièce, même terminée, garde en elle, tant dans la disposition du moniteur vidéo que supporte sa machine que par la manière qu'a l'artiste de disposer ses gravures

comme des tablettes, l'horizontalité nécessaire à la production de toute gravure. La distance entre la présentation de l'œuvre et sa fabrication s'en retrouve diminuée, de manière stimulante.

Laliberté, quant à elle, a privilégié un travail ardu du bois sur la planche de contreplaqué servant de plaque d'impression, dans laquelle est gravé un texte d'une naïveté assumée. Comme dans les attaches qui retiennent ses gravures au mur, en forme de part de gruyère, ce travail découle d'une exploration des matériaux. Dommage que l'énoncé du texte, qui parle de chat et de souris, soit d'une minceur affligeante. Peut-être l'artiste renonce-t-elle volontairement désormais à le faire, mais les textes de Laliberté ont démontré dans le passé une épaisseur sémantique, absente ici, qui étonne, par contraste, avec le ton employé, proche de la comptine.

Par ailleurs, Monique Mongeau propose un jeu de mots qui reprend les consonances voisines entre «rose» et «éros», ce qui n'est pas nouveau en soi, d'autant que, dans le domaine des arts visuels,

l'amalgame a été exploité allègrement par Marcel Duchamp, ou plus précisément par un de ses pseudonymes, Rose (rose, éros) Sélavy (c'est la vie, sel à vie). Reste que de l'iconographie de la rose qui fait office de fond à l'inscription des mots dans la gravure, de même que du soin apporté à la confection du boîtier qui supporte l'image, il résulte un bel objet.

On pourra rapprocher Corriveau et Lamontagne autour de la notion de jeu. L'iconographie de l'œuvre de Corriveau — dont le travail est essentiellement pictural —, un visage féminin, est rendue selon une trame qui rappelle les procédés de reproduction bon marché. Des points rouges viennent cribler davantage la surface de ces œuvres, introduisant une dimension ludique dans ce travail, de même qu'un jeu d'échelle intéressant et un habile brouillage des signes. Il faut noter la réalisation impeccable de ce montage.

Finalement, Lamontagne, chez qui la dimension ludique est exacerbée au point de l'emporter de façon discutable sur d'autres considérations sensiblement plus importantes, fait preuve d'une belle exploitation du procédé de gravure. Dans son récit fantastique rapportant les métamorphoses d'un sujet en cours d'hybridation, Lamontagne intègre — c'est ce qui permet de rapprocher sa pièce de celle de Boisseau par l'intérêt porté envers le processus de fabrication de la gravure —, il intègre, donc, le procédé de superposition des couleurs en gravure, les nombreux passages que ce dernier exige sur les presses. Ainsi, dans son récit sur la genèse d'un son «humain insectoïde», l'artiste mêle des notions de génétique à d'autres concernant la fabrication d'une image gravée. Il en découle une cohérence réussie entre la fiction de l'œuvre et son processus de fabrication.

Autre donnée qui incite à visiter les deux lieux de présentation des œuvres: les modes de présentation différents passablement d'une galerie à l'autre, ce qui induit des lectures dissemblables des pièces. Cette autre particularité ajoute de l'intérêt au projet qui, en fait, constitue une exposition-bénéfice.